



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Fêtes De Toute
L'Année, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reformé**

Augmentées des Saints & Bien-heureux Pères Jésuites, de Saint Charles
Borromée, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les jours de l'Année ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

VI La Fête de l'Épiphanie ou adoration des Rois.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

denostre Seigneur, & par leur mauuaise & des-
 IAN. honneſte vie, des-autorifoient & faisoient per-
 VI ER. dre beaucoup de credit à la religion Chrestienne,
 Car comme ils estoient mal viuans, & addōnez
 à toute forte de voluptez & ordures, sous pretexte
 qu'ils s'attribuoient le nom de Chrestiens, les
 Gentils pensoient que tous les autres Chrestiens
 leur ressembloient, & que leur Religion les licen-
 cioit à mener vne telle vie, de forte qu'ils les auoient
 tous en horreur, & les persecutoient, comme gens
 indignes de viure, & contre lesquels on ne pouuoit
 assez desployer de tourmens. Neantmoins il pleut à
 nostre Seigneur par la vigilance & diligence de
 saint Telesphore & de saint Iustin Philosophe, & Martyr,
 & d'autres saints & tres-doctes hommes, que Dieu suscita
 en son temps pour l'appuy de son Eglise, que la
 verité fut descouuerte, & les Heretiques, avec
 leurs adherans, furent recogneus en leur mes-
 chanceté, & les Catholiques pour tels qu'ils
 estoient. Saint Telesphore fut en sa vie & conuersation
 fort semblable aux saints Pontifes ses predecesseurs,
 & tel qu'il estoit requis en vne si haute dignité.
 Il ordonna qu'auant Pasques on ieunast sept
 semaines, & que les Clercs commençassent dès le
 Dimanche de la Quinquagesime. D'où vint que
 quelques-vns eurent opinion que saint Telesphore
 auoit institué le ieusne en Careſme: mais la verité
 est telle, que les Apostres l'instituerent, & qu'il
 se pratiquoit en l'Eglise auparauant ce saint Pape,
 voire dès les premiers commencemens d'icelle,
 comme nous apprenons de saint Ignace & d'autres
 tres-saints & tres-anciens Auteurs: il commanda
 aussi qu'on dist la Messe la nuit de Noël, & qu'on
 dist en la Messe l'Hymne des Anges: *Gloriam
 excelsis Deo*, &c. Il tint quatre fois les Ordres
 au mois de Decembre, & ordonna en iceux douze
 Prestres, huit Diacres & treize Euesques. Il fut
 martyrisé au temps d'Antonin Pie, l'an de nostre
 Seigneur 154. & fut enterré au Vatican, auprès
 du corps du Prince des Apostres, saint Pierre,
 apres auoir gouuerné l'Eglise onze ans & neuf
 mois, moins trois iours. La sainte Eglise celebre
 sa commemoration le cinquieme de Iauier qui fut
 le iour de son martyre, & la sainteté de Clement
 VIII. l'a fait adiouster au Breuiaire reformé, qui
 a esté publié l'an 1572. Le Martyrologe Romain
 fait mention de saint Thelesphore, & ceux de
 Beda, Vſuard & Adon.

La Vigile de l'Epiphanie ou feste des Rois. A Rome saint Telesphore Pape, successeur de saint Xyste premier, ayant enduré beaucoup de traueses au temps de l'Empereur Antonin surnommé le debonnaire, souffrit en Egypte la commemoration de plusieurs saints Martyrs, lesquels durant la persecution de Diocletian, furent tantost soixante, tantost cent en un iour mis à mort, par diuerses sortes de tourmens, bouche-rie qui dura plusieurs années es quartiers de la Thebayde. En Antioche deceda l'an quatre cents & trente, saint Symeon Moine, la vie & conuersation duquel fut admirable, car il habita durant plusieurs années, sur vne colonne d'où il fut surnommé Stylite. En Angleterre l'an mille soixante & six mourut saint Edouard Roy, renommé pour sa chasteté, & don des miracles. En Alexandrie sainte Syncretique la

ieune, les haurs faits de laquelle ont esté mis en escript par saint Athanase. A Rome sainte Emyliane vierge, tante de saint Gregoire Pape estant à tel iour appelée & inuitée par sa seur Tarſille sa decedee, passa à vne meilleure vie. A mesme iour mourut sainte Apollinaire vierge, fille du tres pieux Anthemie qui auoit esté Consul au temps de l'Empereur Arcade.

LA FESTE DE L'EPIPHANIE OY
 adoration des Rois.



V sacré saint mystere de l'Epiphanie la sainte, Eglise celebre ce riche & heureux iour, auquel le fils de Dieu vestu de nostre chair se manifesta aux Roys mages, comme aux premisses de la Gentilité. Car comme ce Seigneur estoit Roy du monde, & venoit pour le sauuer, incontinent qu'il naquit il voulut estre cogneu de ceux qui estoient esloignez, des naturels & des estrangers, des Pasteurs & des Roys, des simples & des doctes, des patures, des riches, des Hebreux, & des Payens, de la Synagogue, & de la Gentilité, & vnir ceux qui estoient si contraires en Religion & cognoissance d'vn mesme Dieu.

Toutes les saintes lettres nous chantent ce mystere & incōparable biē-faict de nostre Seigneur & nous declare qu'il deuoit estre adoré des Gentils, recogneu & seruy des Rois de la terre. Le Prophete Balaam disoit: *Il naistra vne estoille de Iacob, & vne verge d'Israel, laquelle subinguera les Capitaines de Moab, & destraira les enfans de Seth, & sera maistrresse & iouissante d'Idume.* Donnant à entendre que tous ces peuples qui estoient des Gentils seroient subiets à la verge & au sceptre de Iesus-Christ: ce qui fut accomply en la conuersion de la Gētilité. Et le Prophete Royal Dauid: *Les Roys de Tharsis & de l'Isle offriront des presents, les Roys d'Arabie & de Saba apporteront des dons. Tous les Roys de la terre l'adoreront, & toutes les nations le seruiront.* Isaye prophetise en plusieurs endroits ceste venue des Roys, la submission & les presés dont ils le deuoient reuerer & luy faire homaige: & les autres prophetes esclairez de la lumiere du Ciel nous aduertirent fort long-tēps auparauant de ceste verité, comme de chose si importante, & en laquelle les Iuifs deuoient broncher.

Et les Apostres mesme tindrent la mission aux Gentils pour vne nouvelle, iusques à ce que par ceste vision du linceul plein de serpens & de toutes sortes d'animaux, qui se presenta à S. Pierre, il entendit ce souverain mystere. tout ainsi donc comme à l'heure de la naissance de ce tendre enfant & Dieu eternal, dans le porche de Bethlé, il enuoya l'Ange pour aduertir les Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux, & veilloient là apres, que le Sauueur estoit né, & leur donna des enseignes pour le trouuer & recognoistre, & ils le virent & l'adorerent comme les premisses de la Synagogue: de mesme il ordonna qu'une nouvelle estoille apparut en mesme temps en

Orient, & qu'elle illuminast les Mages, & par sa nouvelle & extraordinaire splendeur les inuitast à la suivre, les guida & conduisit iusques dans Bethleem, où le trouuant en vne estable & en vne creche, ils l'adorassent comme leur Roy & vray Dieu.

Mais qui sont ceux qui viennent ? les Mages: d'où sont-ils partis ? d'Orient: que suiuēt-ils ? vne estoille. Où va r'elle: en Ierusalem. Que cherchēt-ils: le nouveau Roy. Où se sont-ils arrestés: En vne estable. Qui y ont-ils trouué: vn enfant nouveau né. Que firent-ils ? ils l'adorerent. Que luy donnerent-ils ? des thresors. Que receurent-ils: lumiere, amour santé corporelle & spirituelle. Ceux qui viennent sont Mages, non pour auoir trompé Herodes, ne retournans pour le voir, comme quelques vns ont voulu dire, non qu'ils fussent enchanteurs & addonnez à l'art Magique, comme d'autres ont pensé: mais parce que c'estoient des hommes tres-sages. Car ceux que les Hebreux appellent Scribes, les Grecs Philosophes, les Latins Sages, les Egyptiens Prophetes, les Indiens Gymnosophistes, les Assyriens Chaldeens, les Gaulois Druides, les Perles en la propriété de leur lague les appellēt Mages: c'estoient les plus sages & mieux entendus d'entre eux, spécialement en la cōtemplatiō des Cieux, au cours & mouuement des Astres: afin qu'on n'estime pas qu'ils furent induits de quelque legereté à chercher le Roy nouveau né. Ils estoient aussi Roys, comme nous tenons par la tradition commune de l'Eglise, & semble qu'il y en a quelques marques es autoritez dōt vſe l'Ecriture sainte en ceste solemnité, & les peintures anciennes & modernes le manifestent, & les saints Docteurs, Cypriē, Ambroise, Hierosime, Augustin, Chrysostome, Tertullien, & Theophylacte, & autres le disent, & l'vsage de ce temps-là le fait croire, que l'on donnoit les sceptres, & commandemens aux plus sages, & les Princes & les Roys estoient tres-sages.

On croit plus, qu'ils estoient aussi prestres, suivant la coustume des Perles, afin que celuy qui estoit Roy, fust aussi interprete des choses diuines & offrist sacrifices & oraisons à Dieu, ce qui le rendoit plus craint & redouté de ses subiets; & au vieil Testament Melchisedech estoit cōiointement Roy & Prestre, Heli & Samuel, Prestres & Iuges du peuple, & les Machabees estoient de la lignee sacerdotale, & Gouverneurs du Royaume de Iuda. On dit communément que ces personages estoient trois, & qu'ils s'appelloient Gaspar, Balthazar, & Melchior.

Il vindrent d'Orient, comme eux-mesmes dirent: *Nous auons veu son Estoille en Orient, & sommes venus.* Ils ne vindrent pas du vray Orient, ains de l'Arabie heureuse, ou d'une autre terre proche de là, laquelle au respect de la Palestine estoit Orientale: d'où, en treize iours de chemin, faisant grandes iournées sur leurs chameaux & dromadaires, ils pouuoient arriuer en Bethleem. C'est vne façon de parler dont vſe l'Ecriture sainte, comme quand elle dict qu'Abraham se para Ismael d'Isaac, & le mit en la region Orientale,

laquelle estoit aupres de la terre de Canan, où Isaac vescut. Et Isaye dit que les Hebreux deuoient despoüiller les enfans de l'Orient, qui est à dire les peuples voisins de la terre de promissiō, contre lesquels les Iuifs eurent guerre, & les subiuguerent. Il les appelle enfans de l'Orient, parce qu'à leur situation, & au respect d'eux, ils estoient Orientaux. Les Mages suiuēt l'estoille qui n'estoit pas vraye estoille, ny meſme de celles du Firmament, ains vn corps mixte & parfait, en façon d'estoille, qui reluisoit en l'air avec vne nouvelle & notable clarté, comme nous auons de coustume d'appeller les Comettes estoilles: Nostre Seigneur Iesus-Christ dict, que les estoilles tomberoient du Ciel deuant le Iugement vniuersel: parce qu'il tombera des exhalations ardantes & enflamées: De sorte que celle qui apparut aux Mages estoit fort differente des estoilles du Ciel: celles du Ciel furent créées par nostre Seigneur au commencement du monde, au quatriesme jour de sa creation: ceste-cy fut crée au meſme instant que naquit Nostre Sauueur: Les autres furent créées pour distinguer le jour d'avec la nuit, & pour marquer les temps, les iours, & les ans: celle-cy fut créée pour nous signifier que la lumiere & clarté eternelle estoit desia venuē au monde. Les autres sont perpetuelles, comme le Ciel l'est. Ceste-cy ayant acheuē son office, & si tost qu'elle eust acheuē de monstrer la creche en laquelle estoit le Fils de Dieu, elle disparut & s'esuapora en la matiere dont elle auoit esté auparauant créée. Les autres sont au firmament & huitiesme Ciel; celle-cy estoit au milieu de l'air, & si proche de la terre, qu'elle pouuoit estre veuē & suiuiē des Mages. Les autres tiennent leur cours & mouuement perpetuel, regulier, & vniuersel: ceste-cy se mouuoit à mesure que les Mages marchoient, & s'arrestoit comme eux. Les autres avec le mouuement du premier Ciel, vont d'Orient en Occident, & par le leur propre, qu'ils appellent de trespédation, du Septentrion au Midy: celle-cy, ores qu'elle allast du Septentrion au Midy, suiuoit neantmoins le chemin des Mages. Les autres se voyent seulement la nuit; celle-cy estoit de si grande & excessiue clarté qu'on la pouuoit voir le iour. Finalement les autres apparissent tousiours d'un meſme aspect & d'une meſme maniere: celle-cy se monstroit quelques fois, & puis se cachoit.

Ceste estoille qui publioit la naissance du Roy des Iuifs & Sauueur du monde, fut apperceuē des Mages, lesquels entēdirent incontinent ce qu'elle signiſoit, comme vne langue du ciel: D'aurāt qu'estans successeurs de Balaam, & disciples de sa doctrine, ils veirent aussi tost que c'estoit l'estoille dōt il auoit prophetisé, quād il dit: *L'estoille naistra de Iacob*, qui est nostre Redempteur I. C. lequel sortit au monde, comme vne estoille reluisante de la lignee de Iacob, pour l'illuminer & attirer à soy par son amour & cognoissance. Par ceste prophetie qui estoit notoire entr'eux, ou par autres reuelatiōs qu'ils eurent, ils appritēt la naissance de l'esperance & du biē du monde, & illuminez &

6. esclairez d'une autre lumiere spirituelle & diuine, leurs cœurs estants embrasés du mesme feu que ce Seigneur qui les appelloit, allumoit en eux, ils se determinerēt de la suiure, de chercher, adorer & faire hōmage au nouveau Roy, signifié par l'estoile. Ainsī laissans leurs terres, leurs estats, leurs parens & amis, leurs subiets, & toute leur cognoissance, sans faire cas de leurs cōmoditez, delices, & biens qu'ils posse doient, d'une grande deuotion & desir de le trouuer, se mirēt en vn voyage long, difficile, perilleux, & entrerēt en Hierusalem avec vn grand train & apparat, s'enquerans : *On est celuy qui est né Roy des Iuifs ?* Ils vinrent en Hierusalem, d'autant que nostre Seign. qui les guidoit par l'estoile, voulut qu'elle se cachast auant qu'ils arriuaissent en ceste ville, laquelle comme la capitale du Royaume, sembloit deuoit estre le lieu de la naissance du nouveau Roy, Dieu ayant cependant disposé les choses en forte en la veüe des Mages, qui estoiet personnes publiques, & d'une si grande autorité que le bruit courut en Hierusalem & par tout es enuirs de la naissance du vray Messie & Roy qui les deuoit deliurer de la captiuité & misere qu'ils souffroient: le tyran Herodes en print l'alarme, & consulta les Scribes & Sages de la loy, & par le tesmoignage du saint Esprit la verité fut d'abondant confirmée, afin que les Iuifs n'eussēt aucune excuse de ne receuoir Iesus-Christ, puis que les Gentils, Roys, & Sages le venoient chercher de si loing: Et sçauoient assurement que ce riche temps estoit arriué, auquel (selō l'Esriture sainte) il deuoit naistre, à cause que le sceptre de Iuda estoit defaillī & qu'il estoit lors occupé par Herodes Afcalonite estranger: & que ce Seigneur deuoit naistre en Bethleem, suiuant la prophetie de Michée, & l'interpretation qu'eux mesmes en auoient donnée.

Ils arriuerēt donc en Hierusalem, & ores qu'ils sceussent qu'Herodes regnoit en icelle, sans crainte ny retenuē, ou estonnemēt aucun, ils demanderent tout haut des nouvelles du nouveau Roy, d'autant que leur grande foy, leur deuotion & amour ardent, ne leur permettoit pas de penser au danger où ils se mettoient: ains ils pensoient que chacun estoit touché de Dieu aussi bien qu'eux. & que les naturels habitans de Iudée ny de Hierusalem ne pouuoient ignorer ce qu'eux estrangers sçauoient, & que ces bonnes nouvelles deuoient resioyir vn chacun de l'heureuse natiuité du nouveau Roy. Herodes en fut fort estonné, car c'estoit vn tyran: lequel n'estāt pas Iuif de nation, ains Idumeen, s'estoit paré du Royaume & le gouuernoit avec tant de cruauté, qu'il auoit fait tuer tous ceux qui descendoient de la race de Dauid & des machabees pour s'asseurer. Il se troubla, parce qu'il sçauoit que les Iuifs desiroient d'auoir vn Roy naturel, & qu'ils attendoient celuy, que Dieu leur auoit promis, & il craignoit que ce fust celly dont parloient les Mages, qui le vint depousser. Il se troubla, d'autant que deuant la Majesté du Roy souuerain toute la puissance & grandeur des Roys tremble & s'esuanouit en fumée. Il s'espouanta

tellement, que toute la ville de Hierusalem s'esmeut à son exemple, soit que, comme le chef & gouuerneur de la Republique se comporte, tels sont les subiets: soit qu'il y a beaucoup de flatteurs des Princes, qui pour leur complaire se mirent à eux & font tout de mesme: soit que le peuple eust crainte, que la nouuelle qu'apporeroient les Mages, feroit enrager Herodes, qui de peur de perdre le Royaume, les prieroit des biens, de la liberté, & leur feroit perdre la vie. Toutesfois Herodes dissimula, & fist venir les Scribes, & les Sages, pour consulter avec eux du lieu où deuoit naistre le Christ, & s'estant aussi curieusement informé, & en secret des Mages mesmes, de tout ce qu'il estima estre à propos de sçauoir touchant l'estoile, & du temps qu'elle s'estoit apparue, premierement, il les enuoya en Bethleem, pour apprendre entierement qu'estoit de cet Enfant (il se donna bien de garde de l'appeller Roy) & qu'ils luy en dissent la verité au retour, leur faisant à croire qu'il iroit aussi l'adorer en son rang.

Il ne voulut pas aller avec eux, parce qu'il n'aduoit pas foy aux Mages & qu'on l'eust peu taxer de legereté, qu'un si grand & si puissant se fust mis en campagne au premier bruit d'une chose si nouvelle & merueilleuse, sans estre autrement assure. Il n'enuoya point de ses gens pour accompagner les Mages, & leur monstret le chemin, parce qu'il ne se fioit pas aux Iuifs, aussi qu'il pensoit par ceste dissimulation venir mieux à bout de son intention, qui estoit de tuer l'Enfant nouveau né, pour s'asseurer dauantage du Royaume, & se deliurer du soubçon. Mais nostre Seigneur ordonnoit toutes choses par sa prouidence inestimable en forte que Iesus-Christ ne mourust point par ses mains, n'y qu'il eust occasion de fuir auant le temps, ou faire de nouveaux miracles, & que les Roys Mages ne le peussent trouuer & adorer. Lesquels apres auoir entendu ce que le tyran Herodes leur dict sortant de Hierusalem, furent tres-ioyeux de voir l'estoile qui s'estoit disparue d'eux auparavant, laquelle estoit deuant, & les conduisoit iusqu'à ce qu'ils arriuerent en Bethleem, où elle s'arresta dessus la pauvre estable, où estoit caché tout le tresor du monde. Là elle s'abaissa, jetant des rayons de lumiere & de nouvelles splendeurs, quasi voulant dire: *Icy est celuy que vous cherchez, & celuy que ie vous ay manifesté*, leur montrāt ceste sorte au mieux qu'elle pouuoit, l'Enfant qu'ils auoient si grand desir de voir, & s'acquittāt de la charge pour laquelle dieu l'auoit creé.

Les saints Roys entrerent en ce mauuais portail tout descouvert & en ruine, dans lequel ils trouuerent vn Enfant de treize iours entre les bras d'une pauvre Dame qui estoit Mere & Vierge. Ils ne se troublerent ny scandaliserent aucunement comme s'ils eussent esté trompez, veu que cet Enfant n'auoit ny le train, ny la grandeur d'un Roy, point de gardes à sa porte, point de cheuaux ny de Seigneurs dans sa Court, point de Palais royal, point de riches tapisseries d'or, de perles, de foye, point de lit blanc & som-

prueux, point d'entretie, & de compagnies, bref chose quelconque qui presentast la Majesté d'un Roy: au contraire vne extreme pauvreté, solitude & ruine: La chambre estroite, & pour des bestes les drapeaux chetifs: le liét dur, & dás la creche, de sorte que rien de tout cela ne leur disoit que cet Enfant fut Roy, ny le peust estre: & toutesfois le regardans des yeux de la foy & du tesmoignage que le saint Esprit rendoit dedans leurs cœurs, ils cogneurent que c'estoit le Roy des Roys, le Prince de l'Vniuers, le vray Dieu, & Fils unique du pere Eternel: & se prosternans en ceste estable, le recogneurent pour tel, & l'adorerent. Le siét ne leur fit point mal au cœur (dit S. Bernard au troisieme Sermon de ceste Feste) ils ne se scandaliserent point des pauvres drapeaux, ny de le voir prendre le tetin de sa tres-sainte Mere: au contraire ils se ietterent à ses pieds, luy failans reuerence comme à leur Roy, come dit Rabanus, le Verbe Eternel en la chair, la sagesse infinie en l'enfance, la force des Dieux en la foiblesse, la Maieité & gloire diuine en la bassesse del'homme; *Que faites-vous, ô sages, (dit S. Bernard au mesme lieu) que faites-vous? adorez un enfant logé en un portail, & envelopé de chetifs langes: qui le prendroit pour un Dieu? Dieu est en son S. Temple, & vous autres le cherchez en vne estable, & luy offrez des thresors? Si c'est un Roy, où est la troupe de ses courtisans? peut-estre que l'estable est son Palais Royal où est le throsne de sa Royauté? où est la troupe de ses courtisans? peut-estre que l'estable est son Palais, que la creche est son siege, & que ses courtisans sont Joseph & Marie. Comment est-ce que des hommes tã sages sont deuenus si ignorans, que d'adorer come Dieu un enfant si delassé, si incune d'age, si pauvre, luy & les siens?*

Mais, ô rayon de la diuine lumiere, ô don inestimable! ô force & efficace de la foy, qui transportez ainsi les esprits de la terre au Ciel, qui fermez les yeux à tout ce qui paroist, & les ouurez à tout ce qu'ô ne voit point, que les esprits de ces Saints Roys estoient illuminez d'une autre estoille plus claire & reluisante que celle qui les auoit guidez à l'œil, & leurs cœurs qui estoient embrasés de l'amour de ce tres-benist enfant qui les les auoit appellez, & attiré à foy à de si estranges terres, ne s'arresterent pas ace qu'ils voyoient exterieurement, ains à ce que Dieu dictoit au plus profond de leurs ames. Cela fut cause de les faire humilier d'autant plus qu'ils trouuerent Dieu humilié, & abaissé en la forme d'un enfat, voyás en luy la grâdeur racourcie, la hautesse abaissée, la lumiere obscurcie, l'Eternel deuenu enfant, & la splendeur de la gloire du Pere, enveloppee en des drapeaux.

Et d'autant qu'ils scauoient estre debiteurs de tout ce qu'ils possedoient à cet enfant Seigneur de tout, & comme l'ayans receu de sa main, ils luy envoulerent faire offrande, du corps en se prosternant, de l'ame en l'adorant, & des biens temporels, ouvrans leurs thresors, & luy presentans Or, encens, & Myrthe les riches fruiets de leur terre, & ce non sans grand mystere: pour declarer par l'Or qu'il estoit Roy, par l'Encens qu'il estoit Dieu,

& par la Myrthe qu'il estoit vray homme: l'Or, afin de pouruoir à sa pauvreté: l'Encens, pour couvrir la mauuaise odeur de l'estable: & la Myrthe, pour conforter ses membres si tendres & delicats. Mais ces Saints personnages receurent d'autres plus grâds dons en leurs ames, seblables à leurs offrandes: car ils receurent le fin Or d'une tres-parfaite charité, pour aymer Dieu & le prochain: vne tendre deuotion qui liquefoit leurs ames comme l'encens, en la consideration de ce mystere sacré qu'ils auoient deuant leurs yeux, & lamortification de tous leurs gousts, passios & plaisirs du monde, signifiée par la Myrthe. Et nostre Seigneur les institua pour estre Predicateurs de son saint Euangile, les herauts de sa gloire, les priseurs & estimateurs de son abaissement & pauvreté.

Saint Matthieu n'explique point les grandes affections que ces bons Roys couuoient en leurs ames, ny les paroles & discours qu'ils tindrent à cet Enfant & à ceste Dame, à l'Enfant Dieu, & à la Mere Vierge: ny la ioye que receut ceste tres-pure & heureuse Dame, quand elle vit que la gloire de son Fils commençoit à se publier & voler par tout le monde, & que Dieu l'auoit choisie pour estre Mere d'un tel Fils que les tenebres de la Gentilité venoient à se resoudre par l'esclat du rayon de la nouvelle lumiere, chose par elle tant desirée, ny ce que pouuoit penser cet Enfant qui estoit descendu du Ciel icy bas en terre pour le salut des hommes, quand il vid, es premices de ces trois Roys, la couersion du monde, la confusion du diable, le triomphe du peché, & les victoires de tant d'innombrables Saints qui deuoient suivre ce commencement. L'Euangeliste ne fait point mention de tout cela, soit que ce ce soient choses ineffables, & que nostre foible entendement ne scauroit comprendre, ny les expliquer de nostre langue muette, & qu'il vaut mieux les reuerer d'un chaste silence, & les couvrir du voile d'une sainte & profonde admiration: soit afin que chacū edifie só ame par le poids & meditation de ces diuins mysteres, & supplie nostre Seigneur de luy dire en son cœur ce que le saint historien luy a laissé à dire.

Après l'adoration, & ces secrets & admirables discours que les mages eurent avec la Vierge, ayans esté aduertis par reuelation diuine, qu'ils ne retourassent point vers Herodes, les deuotes larmes à l'œil, ils prirent congé du Fils & de la Mere, de la creche & du berceau, laissant leurs ames & leurs cœurs en ce mesprisé portail, comme en un petit Paradis, & s'en retournerent en leur pays par un autre chemin que celuy qu'ils auoient tenu en venant, obeyssans à la voix de l'Ange qui leur apparut en songe, si exactement, que pour s'esloigner d'Herode, de ses gens & satellites, ils ne voulurent pas loger es hosteleries publiques & passageres, ains se destournoient des grands chemins, allans par les montagnes & lieux esgarez, & faisans leurs gistes dans les grottes & cauernes, comme l'escrit Cyrille Moyne, en la vie de Theodose Abbé: & guidez par le mesme Seigneur qui les auoit amenez, ils

6. IAN. VIÉR. arriuerent en leurs terres, où ils annoncerent à leurs peuples ce qu'ils auoient veu & entendu du Verbe de Dieu abregé & incarné: & laissans leurs estats, richesses & delices, pour mieux imiter la pauureté, & le mespris qu'ils auoient veu au Redempteur & Sauueur du monde, ils se firent pauures, & commencerent à prescher, à illuminer & enflammer de ceste lumiere & ferueur, dont ils brusloient, ces peuples aueugles qui viuoient l'ombre de la mort: & en fin furent faicts mourir pour Iesus-Christ, & obtindrēt la palme & couronne de martyre, s'offrans eux-mesmes en tres suauē sacrifice, & plus acceptable à nostre Seigneur que l'Or, l'Encens, & la Myrre qu'ils luy auoient auparauant offert, & leurs corps furent depuis apportez à Milan, où ils demeurerēt quelque temps, lors que l'Empereur Federic, surnommé Barberouffe, saccagea Milan, il les trāsporta à Cologne, où ils sont à present tenus en grande veneration.

Ceste venuē des Roys mages a esté si illustre & renommée non seulement entre les Chrestiens, voire mesme entre les Gentils, que Chalcide Philosophe Platonicien és Commentaires qu'il fit sur le Timee de Platon, dit ces mots: *Nous auons vne histoire tres-saincte & venerable qui compte la naissance d'une Estaille, laquelle ne prognostiquoit ny morts ny maladies, ains signifioit la venue de la Maieſté de Dieu pour le bien des mortels, & pour conuerſer parmy eux: laquelle Estaille ayant esté veuē de nuict par les Sages de Chaldee, bien versēz en la contemplation des Astres & choses celestes: on dit qu'ils cherchent la nouvelle naissance de Dieu, & qu'ayant trouuē ceste Maieſté enfantine, ils la reuererent luy presentans des offrandes & des dons conuenables à vn si grand Dieu.* C'est ce que dit ce Philosophe Platonicien.

Mais afin que la venuē de ces glorieux Roys Mages nous soit vtile, ne nous cōtentons pas de ſçauoir leur histoire, & ce qu'ils firēt: ains procurons deles imiter & ensuiure, car c'est principalement à ceste fin que l'Eglise nous presente tous les ans ce glorieux myſtere. Suiuons l'estoile, la ſaincte inspiration & mouuemet interieur, que nostre Seigneur nous enuoye pour le cognoistre chercher, & adorer, quoy qu'il faille laister nostre patrie, nos plaisirs & nos aiseſ avec tout ce que le monde nous ſçauroit offrir sans le pouuoir effectuer: Car nous receuons en ceste poursuite vn grād profit, vn tres-riche & inestimable thresor, ores qu'on ne puisse entreprendre cela sans plusieurs trauaux, perils & incommoditez par où il faut passer, ores que le monde en murmure, qu'Herodes s'en trouble, & les meschans s'en offensent, pretendans par leurs paroles & leurs ceuures nous destourner du chemin. Ne leur prestōs donc point l'oreille, ains suiuons la lumiere du Ciel qui va deuant; que si elle se cache par fois, ne perdons non plus courage que les Mages, parce qu'elle retournera, & nous guidera, & monstrera au doigt & à l'œil ce bien eternel que nous cherchons. Ne nous offensons point de la pauuētē de Iesus-Christ, ny de l'excellence des myſteres qu'il nous presche, ny de l'austeritē de la

6. IAN. VIÉR. vie qu'il desire de nous, ny de chose aucune qui semble aux yeux de nostre chair foible, difficile, & rude, laquelle nous puisse empeſcher de recognoistre que cēt enfant nouueau nē est le centre de nos cœurs, le repos de nos trauaux, le but de nos deſſeins, & nostre vie, gloire, bon-heur, & ſouuerain bien, lequel comme estant tout cela, nous adorerōns prosterner en terre, luy offrans nos corps, nos ames & biens temporels, nous cōformans en tout ce qui fera de sa tres-saincte voluntē, & retournans en nostre pays par vn autre chemin que celuy que nous auons iufques icy ſuiuuy l'offensans, & luy desplaisans. En ce faisant nous imiterōns ces ſaincts Roys en ceste vie, & paruiendrons avec eux à l'autre eternelle & tres-heureuse vie, laquelle par sa misericorde & intercession des mesmes Roys mages, nous octroye nostre vray Roy & Seigneur Iesus-Christ. Amen.

LA VIE DE SAINT RAIMOND DE
Rocheſort, de l'Ordre de S. Dominique.

LE bien-heureux ſainct Raimond de Rocheſort, enfant du glorieux patriarche ſainct Dominique, & pete, & maître general de son Ordre, naquit en la ville de Barcelonne, capitale de la principauté de Catalogne, ou en Rocheſort, lieu cogenē à ceux de son lignage, & de sa famille, assez proche de la ville. Ses parens estoient nobles & riches. Leandre, Albert, & autres Autheurs disent qu'il descendoit des Roys d'Arragon. Dés son enfance il se monstra fort enclin à toutes les choses de vertu & pietē, faisant paroistre vn grand sens en son bas aage. Il s'appliqua à l'estude des lettres humaines, où il fit vn tel progres, qu'estant encore fort ieune il fut Lecteur de Logique, & de Philosophie en Barcelone, quoy qu'il ne print aucun ſalaire ny profit, sinon feruir au public, ce qu'il faisoit non moins par son exemple que par sa doctrine. De là Raimond s'addonna à d'autres plus grandes sciences, voulant faire son cours en Droit Ciuil & Canon: pour cēt effect il s'achemina en la ville de Boulongne en Lombardie, où il y a encore à present vne celebre Vniuersitē remplie de grands Docteurs & Regens. Là il se gouerna si bien, & estudia si soigneusement en l'vn & l'autre Droit, qu'il y fut passé Docteur en peu de temps, & gagna la premiere chaire en Droit Canon, & y leut durant quelques iours avec beaucoup d'affluence, de satisfaction, & vtilitē de ses auditeurs. Combiē que sa doctrine fut excellente, neantmoins il instruisoit gratuitement sans prendre le ſalaire qu'on donnoit aux autres Lecteurs. Les habitans de Boulongne ayans esgard à cela, luy assignerent vn bon appointement sur les deniers publics, tant pour recognoistre sō labeur, qu'afin de le retenir en leur Vniuersitē qui estoit illustree de sa doctrine & de son bel esprit. Raimond s'y accorda bien: mais quāt aux gages, & de tout le profit qu'il faisoit il en don-